

[Texte]

Do you have my two questions, Mr. Billard?

Mr. Billard: Yes, and I am going to duck the first one. I would like Stan to address the question of how we got into this mess.

Mr. Breau: That was the first question; what about the second one?

Mr. Billard: I will come back to the second.

Mr. Purdy: Personally, I think it is a sign of the times. The fishery is not the only industry that is in trouble right now. I happen to be involved with the credit unions and they have had a job holding their heads above water for the past two years. I think the interest rates, the cost of money for the past two years has played a major part.

I am not too sure that the availability of specific types of fish, such as redfish, did not play a major part. As far as the big companies are concerned, to my knowledge, they are the only people who are in dire trouble. Some of the other ones are having problems.

I cannot see why they should have had a great number of problems, such as they had to put them under, unless they some damned bad management. The federal government has given them just about every advantage it was possible to give with regard to at least their full share of the available stocks, except for the ones that they could not get at. I guess they have been getting a small portion of them, 10%. I think part of the reason that the agreement has not been finalized in Nova Scotia is because there was a semipromise made that there would be additional redfish, and one thing or another, and somebody backed out from it.

Now maybe this was a misunderstanding, but it certainly played a part.

I am sorry, does that answer your question?

Mr. Breau: Pretty well. What about the second one, the coincidence of the pressure to have increased access to gulf stocks of redfish at the same time as the restructuring? Do you see a link between the two issues, Mr. Billard and Mr. Purdy?

I heard, for example, some people say that the restructured companies could not survive unless they had increased access to gulf stocks. Do you see a link between the two?

Mr. Purdy: At the last AGAC meeting that I attended—this was before the talk came out on restructuring—Mr. Nickerson had a great piece of paper that he was waving back and forth. It was some type of agreement with the recent minister of fisheries that more or less suggested to him that after a six-year period he was able to put his vessels back into the gulf for redfish.

[Traduction]

Avez-vous bien compris mes deux questions, monsieur Billard?

M. Billard: Oui; et je vais éviter de répondre à la première. Je laisserai à Stan le soin de vous dire comment on a pu en arriver là.

M. Breau: Mais il s'agit là de la première question; que répondez-vous à la deuxième?

M. Billard: J'y reviendrai.

M. Purdy: Pour ma part, j'estime que la situation reflète l'époque que nous vivons. Les pêches ne sont pas la seule industrie à faire face à des problèmes à l'heure actuelle. Je m'intéresse également aux caisses de crédit et depuis deux ans, elles font tout ce qu'elles peuvent pour ne pas s'enliser. Depuis une couple d'années, les taux d'intérêts, les frais de trésorerie y sont pour quelque chose.

Je ne sais pas au juste si dans le cas qui nous intéresse, le volume de poissons, le sébaste par exemple, n'y était pas pour quelque chose. A ce que je sache, les grandes sociétés sont les seules qui soient en grande difficulté. Par contre, d'autres sociétés font également face à des difficultés.

Je ne peux pas m'expliquer comment elles ont eu beaucoup de problèmes aussi graves, à moins qu'il ne s'agisse d'une très mauvaise administration. Le gouvernement fédéral leur a donné à peu près tous les avantages possibles en leur consentant leur part entière des stocks disponibles, exception faite de ceux auxquels elles n'avaient pas accès. Les sociétés en ont pêché une petite partie, environ 10 p. 100. Une des raisons pour lesquelles l'accord n'a pas été conclu avec la Nouvelle-Écosse est qu'on leur avait promis l'accès à des plus grands volumes de sébastes, entre autres choses; puis, on a fait marche arrière.

Or, il se peut qu'il y ait eu méprise, mais cela a sans doute influé sur la situation.

Cela répond-t-il à votre question?

M. Breau: Fort bien. Que répondez-vous à la deuxième question sur la coïncidence de la restructuration et des pressions pour obtenir un plus grand accès aux stocks de sébaste du golfe? Monsieur Billard et monsieur Purdy, y-a-t-il un lien entre les deux?

J'ai entendu dire, par exemple, que les sociétés restructurées ne pourraient pas survivre à moins d'avoir un plus grand accès aux stocks de poissons du golfe. Voyez-vous un lien entre la restructuration et l'accès au golfe?

M. Purdy: Lors de la dernière réunion à laquelle j'ai participé, bien avant qu'on ne soulève l'idée de restructuration, M. Nickerson brandissait un document important. Il s'agissait d'un accord quelconque conclu avec le nouveau ministre des pêches et qu'il interprétait ainsi: après une période de six ans, il pourrait envoyer ses bateaux de pêche dans le golfe pour poursuivre le sébaste.